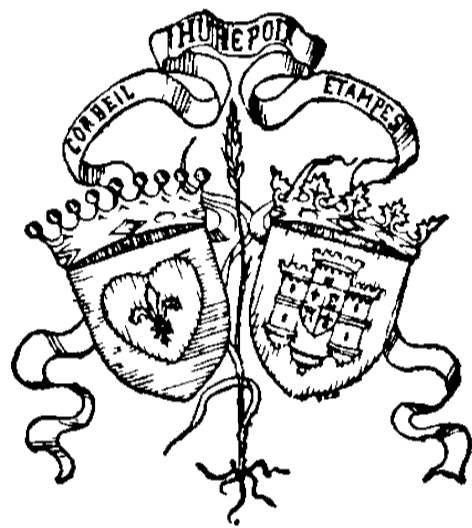


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

2^e Année — 1896

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1896

FÊTE

DONNÉE PAR MADAME LA DUCHESSE DE MAZARIN

A MESDAMES DE FRANCE

FILLES DE LOUIS XV

EN SON CHATEAU DE CHILLY, LE 13 SEPTEMBRE 1769

Un opuscule, paru récemment, donnait la relation d'une fête offerte au Dauphin et à la Dauphine, Louis XVI et Marie-Antoinette, dans le château de Chilly-Mazarin (1). Voici le récit d'une autre fête donnée l'année précédente par cette même duchesse de Mazarin (2) à Mesdames de France (3). Quoique moins importante, cette narration renferme encore quelques détails intéressants.

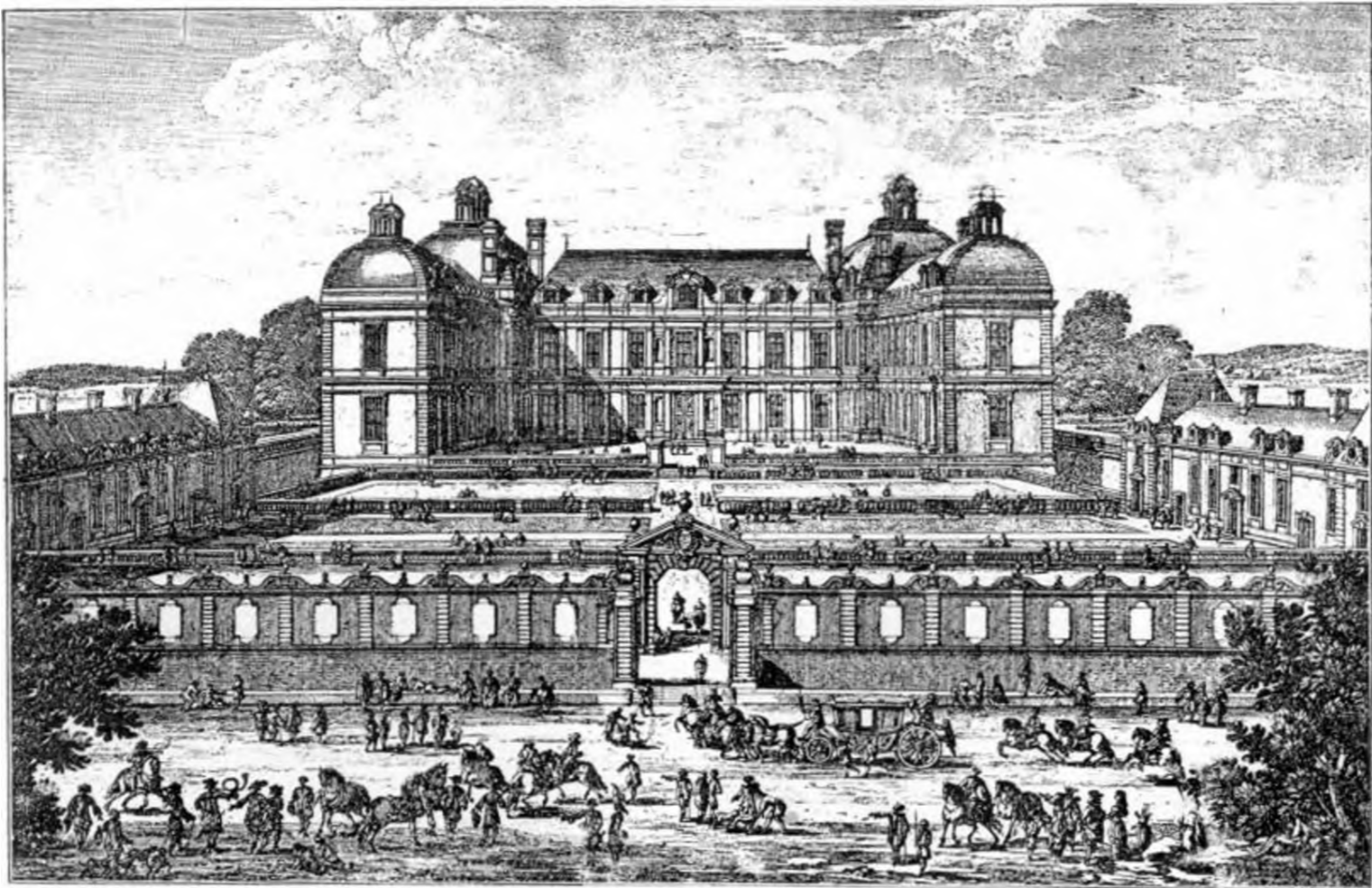
Citons d'abord l'annonce de la fête que nous devons à l'obligeance de M. Patrice-Salin, l'érudit historien de Chilly-Mazarin, qui a bien voulu mettre ses notes à notre disposition, nous lui en exprimons ici notre vive gratitude. J. G.

13 SEPTEMBRE 1769. — CLÔTURE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE POUR JOUER A CHILLY CHEZ LA DUCHESSE DE MAZARIN, POUR LE SERVICE DE LA COUR, DEVANT MESDAMES DE FRANCE :

(1) *Louis XVI et Marie-Antoinette à Chilly-Mazarin. Récit d'une fête qu'a offerte au Dauphin et à la Dauphine la Duchesse de Duras-Mazarin en son château de Chilly*, par l'abbé Gêhin, curé de Chilly-Mazarin. Versailles, 1895.

(2) Louise-Jeanne de Durfort de Duras, Duchesse de Mazarin, de la famille des Durfort de Duras, ducs et pairs de France, avait épousé Louis-Marie-Guy d'Aumont. Celui-ci avait hérité de son parent, Guy Paul-Jules, fils d'Hortense Mancini, la belle nièce du cardinal Mazarin, le titre de duc de Mazarin et le château de Chilly donné à Hortense Mancini lors de son mariage avec le marquis de la Meilleraie.

(3) Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie, filles de Louis XV et tantes du Dauphin qui fut plus tard Louis XVI.



LA PARTIE DE CHASSE DE HENRI IV (1)

Acteurs : BRIZARD, DALAINVAL, DAUBERVAL, CHEVALIER, PRÉVILLE,
MORLÉ, AUGÉ.

Actrices : MM^{mes} DROUIN, LUZY, DOLIGNY.

La Comédie italienne a joué *Lucile*.

Ensuite un beau feu d'artifice.

Après quoi, Mesdames ont soupé.

Quelques notes trouvées dans les *mémoires secrets* de Bachaumont (2) vont nous donner des détails intéressants sur cette fête.

« 20 Septembre 1769. — On parle beaucoup d'un bon mot de
« Madame à Prévile le jour où cette princesse fut chez Mme la
« Duchesse de Mazarin avec les autres Dames de France, voir une
« représentation de la partie de chasse de Henri IV.

« Il faut savoir qu'un devoir et un privilège des comédiens est
« de porter le flambeau devant les Princes, lorsqu'ils vont au spec-
« tacle, de la salle jusqu'à leur carrosse ou à l'endroit où ils vont.
« Il faut savoir encore que Prévile avait fait le rôle de Michau
« dans la *partie de chasse de Henri IV*, et Michau est le paysan
« chez lequel ce Prince arrive incognito et est fêté avec tant de
« cordialité. Prévile donc, après avoir représenté le rôle de
« Michau, éclairait Madame pour passer de la salle de spectacle au
« salon; elle lui dit:

« *Il était très convenable qu'après avoir reçu aussi bien le grand'père,
« vous éclairassiez la petite fille.* »

« 21 Septembre 1769. — « Mesdames ayant témoigné à Mme la
« duchesse de Mazarin le désir de voir Chilly, château célèbre du
« Maréchal d'Effiat, elle a fait tous les préparatifs qui pouvaient
« leur rendre cette partie agréable et ses soins ont été heureuse-
« ment favorisés par le temps qui était très beau. Le mercredi, 13
« septembre, jour auquel Mesdames avaient fixé leur voyage, elles
« arrivèrent l'après-midi sur les 4 heures 1/2. Elles furent reçues
« dans un salon admirable par son étendue, sa proportion et les

(1) *La partie de chasse de Henri IV, comédie en trois actes et en prose*, par M. Collé, lecteur de Monseigneur le Duc d'Orléans. Paris, 1766.

(2) *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, et journal d'un observateur contenant etc., etc.*, par feu de Bachaumont (et autres). Londres 1777-1789. 35 vol. in-12.

« ornements dont il a été décoré. Elles montèrent dans les calè-
« ches qu'on avait préparées pour les promener dans les jardins.
« Cette promenade dura jusqu'à 7 h. On les mena alors à la salle
« de spectacle qui est une galerie très vaste où l'on a construit un
« fort beau théâtre. On y représenta *La partie de chasse de Henri IV*.
« L'exécution fut parfaite et comme Mesdames avaient donné la
« permission d'applaudir, les spectateurs qui étaient en très grand
« nombre marquèrent leurs transports de la manière la plus écla-
« tante. Mesdames, non seulement parurent très contentes, mais
« elles furent attendries jusqu'aux larmes dans tous les endroits qui
« donnent une idée si belle et si vraie de la bonté de Henri IV et
« qui a tant de rapports à celle du prince qui les touche encore
« de plus près. Elles n'ont pu s'empêcher de marquer de la sur-
« prise de ce qu'on n'avait pas permis de représenter ce drame à
« Paris où il aurait encore fait plus d'effet que dans la province où
« il est joué avec le plus grand succès. Elles se promettent d'ob-
« tenir la permission qui a été refusée jusqu'à présent. Si elles
« réussissent, comme il y a lieu de l'espérer, ce sera une fortune
« pour les comédiens et une satisfaction pour le public qui sup-
« porte avec peine la privation de ce spectacle. *La partie de chasse*
« fut suivie de *Lucile*, opéra-comique qui plut aussi beaucoup. La
« comédie fut terminée par un ballet très ingénieusement composé
« et très bien exécuté. Ce divertissement ayant fini plus tôt qu'on
« n'avait cru, l'espace qui restait jusqu'au souper fut rempli par un
« feu d'artifice qui mérite qu'on en fasse mention.

« Au lieu de fusées ordinaires, c'était des bombettes, espèce de
« bombes qui produit une grande quantité d'étoiles et dont l'effet
« est beaucoup plus agréable que celui des fusées. Il parut des
« feux dans toutes sortes de formes, toutes très bien inventées et
« exécutées avec autant de vivacité que de précision. Il y eut
« ensuite des hommes montés sur des chevaux véritables et qui
« combattirent les uns contre les autres avec l'artifice dont ils
« étaient environnés et qu'ils lançaient de toutes parts. Le feu fut
« terminé par des portiques très illuminés et à chacun desquels il
« y avait une gerbe de feu. Un bouquet de trois mille fusées qui
« partirent à la fois mit le comble à la beauté de ce spectacle.

« On servit le souper dont la magnificence répondit à tout le
« reste de la fête. Mesdames étaient à une table au salon où, sui-
« vant l'étiquette ordinaire, il n'y avait point d'hommes, mais

« comme toutes les dames qui composaient leur Cour ne pouvaient
« y trouver place, il y en eut plusieurs qui se mirent à celle des
« hommes qui ne fut pas moins bien servie.

« Mesdames, malgré l'usage ordinaire selon lequel elles n'ad-
« mettent à leur table que des femmes mariées et par conséquent
« présentées, firent souper avec elles Mademoiselle d'Aumont,
« fille de Madame la Duchesse de Mazarin. Elle est âgée d'environ
« 12 ans. Après souper, chacune de Mesdames fit sa partie de
« Whisk (sic) ; elles y admirent de préférence tout ce qui est de la
« maison de Duras. Le reste de la Compagnie joua au vingt et un.
« Le jeu dura jusqu'à environ deux heures après minuit que Mes-
« dames remontèrent dans leurs carrosses, très satisfaites de tout ce
« qui s'était passé. »

Aux lecteurs qui désirent savoir ce que devinrent la duchesse de Mazarin et sa fille, admise dès l'âge de douze ans à la table des trois princesses, nous dirons encore que Louise-Jeanne de Durfort de Duras, duchesse de Mazarin, qui donna cette fête, mourut avant la révolution, le 19 Mars 1781 à l'âge de 45 ans. Sa jeune fille s'appelait Louise-Félicité-Victoire d'Aumont, duchesse de Mazarin ; elle épousa Honoré-Anne-Charles-Maurice Grimaldi Monaco Valentinien et c'est par elle que les biens et les titres des Mazarin passèrent dans la famille des princes régnants de Monaco qui gardent encore, parmi leurs titres de noblesse, ceux de Ducs de Mazarin, marquis de Chilly et seigneurs de Longjumeau.

Les armes de Louise-Jeanne de Durfort de Duras et de son mari Louis-Marie-Guy d'Aumont, duc de Mazarin, étaient blasonnées sur la litre extérieure de l'église de Longjumeau. Comme cette litre et ces armoiries s'effacent tous les jours de plus en plus, il est bon de les rappeler ici ; elles portent :

Parti, au premier, d'argent au chevron de gueules accompagné de 7 merlettes de même, 4 en chef et 3 en pointe, qui est d'Aumont ;

Au deux, écartelé au 1 et 4 d'argent, à la bande d'azur, au 2 et 3 de gueules, au lion d'argent qui est de Duras.

L'écu environné du manteau de Pair, semé d'Hermine et recouvert de merlettes de gueules, est sommé de la couronne ducale. Supports : deux griffons becqués et onglés de gueules soutenant deux bannières aux armes d'Aumont.

A l'intérieur de l'église sont les armes des ducs de Mazarin :

« D'azur à une hache d'armes d'argent, futée d'or, posée en pal, au pied fiché, environnée d'un faisceau de verges d'or, lié d'argent ; une fasce de gueules, chargée de trois étoiles d'or, brochante sur le tout. L'écu environné du manteau de Pair, semé d'hermine et recouvert d'une fasce de gueules à trois étoiles d'or, est sommé de la couronne Ducale (1).

De toutes ces splendeurs que reste-t-il ? Rien, ou fort peu de chose : à Chilly-Mazarin à peine quelques vestiges de cet opulent château (2) qui faisait jadis la gloire et la richesse de ce joli village, et, à l'église de Longjumeau, les restes d'une litre portant des armoiries à demi effacées. *Sic transit gloria mundi !*

Mais le souvenir de ces grandeurs disparues survit au-dessus de toutes ces ruines, et c'est en cherchant dans la poussière des archives et des bibliothèques que l'on retrouve ces récits de fêtes, ces épisodes de la vie intime, tachés de sang quelquefois, qui, mis au jour, l'empêchent de tomber dans l'oubli.

Tel est le but que nous nous sommes proposé en publiant l'an passé le compte-rendu de la fête donnée dans le château de Chilly, en l'honneur du Dauphin et de la Dauphine, et en donnant aujourd'hui le récit de celle qui fut offerte, dans ce même château, par la duchesse de Mazarin, à Mesdames de France, filles de Louis XV.

J. GÉHIN,
Curé de Chilly-Mazarin.

(1) Cf. *Notice sur Chilly-Mazarin, le Château, l'Eglise, le Maréchal d'Effiat*, par Patrice Salin. Paris, 1867.

(2) Nous avons donné au commencement de cette notice la reproduction de la gravure de Pérelle, montrant le château de Chilly-Mazarin du côté de l'entrée.

